



Mission

The Mission
de Roland Joffe

fiche technique
USA - 1986 - 2h05

Réalisateur :
Roland Joffe

Scénario :
Robert Bolt

Musique :
Ennio Morricone



Décors :
Stuart Craig

Interprètes :
Robert de Niro
Jeremy Irons
Ronald Pickup

Résumé

En Amérique du Sud en 1750, Mendoza, un trafiquant d'esclaves qu'il va chercher dans les villages indiens, rencontre le père Gabriel. Quelques années plus tard, Mendoza retourne à la mission du père Gabriel et tente de le soutenir dans son action en faveur des Indiens, contre l'annexion de leurs territoires par l'Eglise de Rome. Par son geste, Mendoza cherche à expier le meurtre de son frère, et ira jusqu'à l'affrontement avec les troupes espagnoles lors de l'assaut final du village.

Contre

Film humaniste, pacifiste (?), libéral (!), *La Mission* ne serait-il, avec *Color Purple* de Spielberg, que le négatif de certaines œuvres militaristes et revanchardes, avouées ou plus perverses ? Ne poursuivrait-il pas plutôt, par d'autres voies, le même discours ? Après le refoulement de la guerre du Vietnam, la façon dont celle-ci obsède désormais l'imaginaire hollywoodien, directement ou par métaphore (*Aliens*) ou métonymie (*la Corée* d'Eastwood), traduit la volonté reaganienne de dépasser le stade de la mauvaise conscience. Pas étonnant que cette mauvaise conscience soit le sujet apparent de *La Mission*. Nos braves Jésuites ont converti les populations indiennes et organisé des communautés "démocratiques". Mais l'appétit des colons veille. L'Eglise accepte de leur sacrifier ses nouvelles ouailles, affaiblissant d'autant les pouvoirs de la Compagnie de Jésus, devenus inquiétants en Europe.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

La Mission opère ainsi par glissements, transferts de culpabilité, qui transforment un sujet de départ bourré de bonnes intentions humanisantes en un film ambigu et douteux. La commisération du colonisateur pour ses victimes rejoint le plus cynique des colonialismes. Que le Vietnam soit devenu ce qu'il est sur l'échiquier mondial confirme la thèse du Pentagone. Et l'on sait que son intérêt et son inquiétude se sont désormais déplacés de l'Asie vers l'Amérique Centrale et du Sud. Le choix de Joffé et Puttnam est judicieux. Comment mieux effacer la culpabilité américaine qu'en la déplaçant dans le camp adverse ? Comme l'explique Roland Joffé, les doutes du narrateur "ne sont pas fondamentalement différents de ceux que peuvent éprouver certains communistes face aux positions prises par leur parti devant certaines affaires internationales. J'espère que le public verra combien les Jésuites peuvent être rapprochés des communistes". En ce sens, oui, l'attribution de la Palme d'Or cannoise n'est pas une pure affaire commerciale.

Joël Magny
Cahiers du Cinéma n°388 1986

Cinéma d'idées qui tournent toutes court, film spectaculaire presque dépourvu d'action, *Mission* n'est pas non plus ce poème contemplatif auquel le traitement symbolique des personnages, l'éliision des faits historiques et des péripéties dramatiques, le sentiment de la nature voudraient le faire accéder. Tel quel, avec ses charmes et ses insuffisances, ses pleins et ses manques, le film paraît ne pas avoir trouvé son registre en un lieu géométrique peut-être impossible à découvrir à égale distance de l'épopée, du récit historique et du poème symbolique. "Le cinéma", dit Roland Joffé, "c'est l'utilisation des symboles, des mythes, des légendes, pour expérimenter des

choses, éprouver des sensations". Cette indécision jamais levée explique ces constantes ruptures de construction dans la trame du récit, dans l'écriture des rôles et des dialogues, ruptures que le charisme des comédiens, leur seule présence ne parviennent que sporadiquement à combler.

Michel Sineux
Positif n° 309 -1986

Pour

Selon le scénariste Robert Bolt (*Lawrence d'Arabie, Le docteur Jivago, La fille de Ryan*, et aussi *Un homme pour l'éternité*, d'après sa pièce), c'est le coproducteur italien Fernando Ghià, et non David Puttnam, qui a attiré le premier son attention dès 1975 sur le sujet de *The mission*, au cours d'une visite aux spectaculaires chutes d'Iguaçu, qui ouvrent le film et lui servent de décor naturel pour une bonne moitié de l'histoire: les missions de la Compagnie de Jésus étaient effectivement implantées autour des chutes, dans les jungles de l'actuel Paraguay, et en particulier celle du titre installée en amont, et d'accès très difficile. On voit très bien ce qui a pu séduire Puttnam et Roland Joffé dans un tel sujet, après l'énorme succès et les trois Oscars de *The Killing fields* (La déchirure, 1983). D'une part le conflit moral entre les trois personnages principaux motivés par la foi ou par l'obédience à la hiérarchie, et de l'autre une situation complexe et absurde qui amène à un massacre confinant au génocide. Visuellement à mi-chemin entre *Apocalyp's now* (pour le fleuve) et *La forêt d'émeraude*, *Mission*, tout en s'imposant par ses qualités dramatiques et sa constante maîtrise esthétique, ne nous apporte pas cette "vision du monde" qui faisaient la valeur des films de Coppola ou de Boorman. Le « sommet » du film, ce massacre attendu depuis le début, est purement spectaculaire,

même si les plans de Jeremy Irons brandissant le calice au milieu des flammes a une certaine force dans l'entêtement dérisoire; adopterons-nous pour autant la position du missionnaire ? Rien n'est moins sûr ! Malgré tous ses aspects discutables, *Mission* demeure un film assez fascinant, de facture plus britannique qu'américaine, et qui porte à la fois la marque de Roland Joffé, dans ses ambitions de grande mise en scène, et de David Puttnam, qui tient, et c'est normal, à marquer de son sceau un succès international.

Max Tessier
Revue du Cinéma n°420 - 1986

Filmographie

The Killing Fields (La déchirure, 1984)

The Mission (Mission, 1986)

Shadow Maker (Les maîtres de l'ombre, 1989)

La cité de la joie (1992).

Père d'origine française. Il a débuté par des téléfilms à la BBC et des mises en scène de Shakespeare avant d'évoquer avec réalisme les massacres perpétrés par les Khmers rouges au Cambodge dans *La Déchirure*. Couronné à Cannes, *Mission* évoque l'évangélisation des Indiens dans les « réductions » du Paraguay par les Jésuites et les convoitises des marchands d'esclaves.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma